

MORPHOLOGIE VERBALE EN DUALA: LE CAS DU SUFFIXE –nɔ́

Clédor NSEME
C.R.E.A., Yaoundé, Cameroun

Pour les besoins de la communication, les hommes déploient un art oratoire variant d'une communauté linguistique à l'autre. Cet art, particulier dans chaque langue, se matérialise à travers des éléments grammaticaux qui peuvent ne pas avoir d'équivalent dans telle ou telle autre langue. Ceci semble être le cas, dans la langue duálá, du suffixe –nɔ́ que nous décrivons ici, en montrant tour à tour les divers contextes d'apparition de cette particule et ses fonctions possibles dans le discours.

People communicate by using an oratory technique which varies from one linguistic community to another. This technique, which makes languages distinct from one another, becomes obvious through grammatical elements which might not have equivalents in other languages. In the Duala language this seems to be the case with the suffix –nɔ́ which we describe in this paper, showing firstly its contextual occurrences and secondly its possible functions in speech.

0. HISTOIRE DE LA LANGUE: APERÇU

Langue bantou du Cameroun, le duálá est rangé dans le groupe dit A 20 par GUTHRIE (1967) et sous l'étiquette 'bantou côtier' par DIEU et RENAUD (1983). Cependant, sous ses deux appellations, se retrouve la même réalité, c'est-à-dire une unité-langue qui couvre deux provinces et cinq départements.

Dans la province du Littoral, le duálá est représenté dans quatre départements:

- le département du Moungo où se parle la variante pongo,
- le département du Nkam qui abrite les parlers oli et bodiman,
- le département du Wouri dans lequel se rencontre la variante standard qui a du reste donné son nom à la langue que nous décrivons.

Dans la province du Sud-Ouest, les variantes mungo et bakweri sont parlées dans le département du Fako.

Cette langue fut écrite pour la première fois par le missionnaire Anglais Alfred SAKER qui, entre autres travaux, entreprit, dès 1862, de traduire d'abord la Bible dans cette langue. Puis, une fois la traduction des Saintes Ecritures terminée en 1872, ce pionnier apprête de petits manuels de lecture et de calcul destinés à la scolarisation des populations locales. A côté de l'oeuvre de SAKER, se signalent alors d'autres publications. Nous citerons en particulier celles de CHRISTALLER (1892), MEINHOF (1912), DINKELACKER (1914). Qu'il nous soit permis de rendre hommage à tous ces précurseurs, auxquels nous joignons les noms de HELMLINGER et ITTMANN. Tous ont consacré une partie de leurs travaux à la mise par écrit de cette langue, ce qui n'était pas chose aisée pour des hommes ne parlant pas au départ la langue duálá.

Ils ont ainsi, grâce à leur patience et à leur abnégation, laissé à la postérité des dictionnaires, des grammaires ou des ouvrages didactiques d'une valeur inestimable. Aujourd'hui encore, la plupart de leurs travaux apparaissent comme des références incontournables, des outils indispensables pour toute personne qui s'engage à quelque étude que se soit de la langue duálá. Mais nul ne peut prétendre avoir atteint la perfection, et nul ne saurait épuiser un sujet. Et c'est peut-être le grand mérite de l'un de ces précurseurs, en l'occurrence ITTMANN, lorsqu'il écrit dans son avant-propos (1938:8):

Comme d'autres m'ont aidé, puisse cet ouvrage à son tour aider beaucoup à apprendre cette belle langue et à la pénétrer mieux que je n'ai pu le faire.

Les affixes occupent une place particulière dans la morphologie verbale de la langue duálá. Hormis les suffixes **-a**, **-ε** ou **-ɔ** qui permettent au radical verbal de s'actualiser, c'est-à-dire de prendre une forme primitive servant à marquer l'infinitif, on peut, pour ne citer que les plus fréquents d'entre eux, signaler les préfixes **ma-** et **ni-**, reconnus comme marqueurs respectifs du présent et de l'aspect immédiat, le suffixe **-i** dont la fonction est de marquer le passé dans bon nombre de cas.¹

Dans l'exposé qui suit, notre propos ne s'articule pas pour autant autour de ce genre d'affixes. Nous sommes plutôt intéressés par la particule **-nó** qui, sans être un suffixe² dérivatif, vient obligatoirement se mettre à la fin du verbe dans certains contextes. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons d'abord passer en revue les différentes opinions sur la question et évoquer les raisons qui nous ont poussé à parler de cette particule. Puis, nous présenterons les divers contextes d'apparition de cette particule et terminerons par la fonction de **-nó** dans cette langue.

1. LES DIFFERENTS POINTS DE VUE SUR LA QUESTION

Avant nous, quelques auteurs, philologues ou linguistes, ont parlé de ce suffixe dans leurs travaux. HELMLINGER (1972:XVII) fait ainsi allusion à ce suffixe, sans insistance aucune. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

Mode relatif 2: Si le pronom relatif n'est pas le sujet de la proposition relative, on ajoute au verbe la terminaison **-nó**, au premier verbe dans les formes composées (imparfait, futur).

Et l'auteur a illustré son propos par ce qui suit:

1. **kálati nyéná ló tilínɔ** 'La lettre que vous avez écrite'
lettre que vous écrire-P

ITTMANN, quant à lui, accorde une attention un peu plus poussée à ce suffixe. Mieux, il parle des subordonnées relatives et donne ça et là des exemples qui font apparaître **-nó**. Surtout, il fait clairement allusion à ce suffixe, lorsqu'il écrit (1978:102)

Quand le pronom relatif n'est pas le sujet de la proposition, le verbe (dans les formes composées, le premier) prend la terminaison **-nó** (mode relatif II).

¹ Il faut d'abord rappeler que de manière courante, les verbes en duálá présentent un radical dont la structure morphologique est de type CVCV. On rencontre certes des verbes en CV, ou encore en CVCVCV, mais il s'agit dans le premier cas des verbes 'irréguliers', et dans le deuxième des verbes dérivés. Et, s'agissant de la marque du passé, elle varie en fonction de trois éléments: le morphème actualisateur, c'est-à-dire la deuxième voyelle dans la structure CVCV; la voyelle du radical; la dernière consonne de ce radical.

Au cas où cette consonne n'est ni une nasale (**-n**, **-m** ou **-ny**) ni **-l**, et que le suffixe actualisateur est différent de **-ε**, le morphème **-i** marque le passé. Ex. **tila** 'écrire' --> **a tilí** 'il a écrit'.

Si le suffixe actualisateur et la voyelle du radical sont identiques, et que par ailleurs la dernière consonne du radical est une nasale (**-n**, **-m** ou **-ny**), le morphème 0 signale le passé. Dans ce cas, le suffixe actualisateur s'efface et son ton (bas) vient s'accoler à la nasale du radical. Ex. **wána** 'apporter' --> **a wân** 'il a apporté'.

Si **-ε** est le morphème actualisateur du verbe et que la première voyelle du radical n'est pas identique à ce suffixe, seul un ton haut-bas qui vient s'accoler à ce suffixe marque le passé. Ex. **félε** 'appeler' --> **a félé** 'il a appelé'.

² En parcourant notre texte, le lecteur se rendra sans doute compte que pour désigner **-nó**, nous utilisons indifféremment les termes 'suffixe' ou 'particule'. A notre avis, en le faisant, nous affirmons à la suite de DUBOIS et al (1973:362) que: 'sous le nom de particule, on désigne souvent les affixes (préfixes, suffixes), les conjonctions (comme le latin **-que**), les adverbes négatifs (comme le français **ne**, le grec **mê**), les prépositions (comme le français **de**)'.

ou encore (1978:299):

kanyéná, la manière dont, de sorte que se constituent avec ou sans le mode relatif en -nó. Quand on a une proposition en -nó, la conjonction **kanyéná** s'écrira en deux mots.

EPEE parle également de cette particule et énumère les différents contextes d'apparition de ce suffixe à travers une série d'exemples (1976:90):

(a) FOCALISATION

2. n-ên ----> nên moto kiele
je voir-P je voir-P homme hier
3. mbá ndé nën moto kiele
moi Foc je voir-P homme hier
'c'est moi qui ai vu l'homme hier.'
4. moto ndé nênnó kiele
homme Foc je voir-P * hier
'c'est l'homme que j'ai vu hier.'
5. kiele ndé nênnó moto
hier Foc je voir-P * homme
'c'est hier que j'ai vu l'homme'

Puis, EPEE (1976:91) explique: 'Il y a donc: (i) déplacement de l'élément focalisé en tête de phrase, et insertion de **ndé** focalisateur. (ii) insertion de -nó derrière le verbe, si et seulement si l'élément déplacé était initialement à droite du verbe. Nó apparaît dans les exemples 4 et 5 mais pas dans l'exemple 3 où c'est le sujet qui a été focalisé.'

Puis l'auteur continue son argumentation en parlant de ce qu'il appelle les 'Questions'

(b) LES QU-QUESTIONS

En duálá, dit-il, les exemples ci-dessous sont synonymes:

6. w-ên njá? 'qui as-tu vu?'
tu voir-P qui?
7. njá w-ênnó? 'qui as-tu vu?'
qui tu voir-P * ?

Ici encore, et comme l'écrit EPEE (1976:92): 'l'insertion de -nó résulte du déplacement en tête de phrase d'un élément qui se situe à droite du verbe en structure profonde. Cette règle est très générale en duálá.' Enfin, il mentionne les relatives.

(c) LES RELATIVES

8. moto nú bolí mbá kálafi
homme qui donner-P moi livre
'l'homme qui m'a donné le livre.'

9. **kálati moto á bolínō mbá**
livre homme il donner-P * moi
'le livre que l'homme m'a donné.'
10. **mbá moto á bolínō kálati**
moi homme il donner-P * livre
'moi à qui l'homme a donné le livre.'

Pour terminer, EPEE, de qui sont les exemples de 2 à 10, reprend la formulation d'insertion de cette particule qui, naturellement, rejoint celle déjà posée pour la focalisation et les 'Qu-questions': -**nó** apparaît chaque fois que l'élément déplacé (syntagme nominal, adjectif interrogatif, adverbe), doit passer de la droite à la gauche du verbe.

2. LES RAISONS DE NOTRE SUJET

A notre avis, aucun des trois auteurs cités ne fait de ce suffixe le thème central de sa réflexion. L'un ou l'autre en parle de façon plus ou moins passagère et relève au plus quelques contextes d'apparition de -**nó** dans le discours. Et, pris bout à bout, leurs trois études ne permettent pas de dégager tous les cas qui président à l'apparition de ce suffixe dans le discours. D'où la nécessité pour nous de relancer le débat et, ce faisant, de montrer en quoi notre point de vue diverge de celui de ITTMANN et HELMLINGER d'une part, et de celui d'EPEE d'autre part.

2.1 PAR RAPPORT A ITTMANN ET HELMLINGER

Pour les deux auteurs, le suffixe -**nó** n'apparaît que dans le 'mode relatif'. Avant de voir dans quelle mesure cette affirmation est acceptable, il convient de s'arrêter d'abord sur la notion de 'mode relatif' qui nous dérouté et nous intrigue quelque peu. En effet, sauf erreur de notre part, le syntagme nominal 'mode relatif' suppose la présence d'un relatif et par conséquent celle d'une proposition relative dans la phrase prise en considération. Si tel est donc le cas, le suffixe -**nó** ne devrait se rencontrer que dans des énoncés renfermant une proposition relative. Même si nous prenons en considération la précision apportée par ITTMANN lorsqu'il écrit (1978:100): 'on assimile aux relatives de nombreuses subordonnées commençant par une conjonction tirée d'un nom, les interrogatives indirectes, enfin les phrases où un mot doit être mis en relief', il faut noter que cette définition invite à certaines observations:

(i) -**nó** apparaît également dans des propositions subordonnées conjonctives introduites par une conjonction ne provenant pas d'un nom.

11. **kaná á tilínō léta, a wólí**
puisque il écrire-P * lettre, il fatiguer-P
'puisque'il a écrit la lettre, il est fatigué'
12. **níka á dípinó mbá, a mendé jéne**
comme il battre-P * moi, il Fut voir
'comme il m'a battu, il verra'

(ii) dans des phrases du genre

13. **njá w-ênnó kíele** 'qui as-tu vu hier?'
qui tu voir-P * hier

il n'y a ni pronom relatif, ni conjonction de subordination. Pourquoi faudrait-il alors parler de 'mode relatif'?

2.2 PAR RAPPORT A EPEE

Dans son exposé, EPEE énumère les trois contextes qui, selon toute vraisemblance, gouvernent l'apparition de -nó dans le discours: la focalisation, les propositions relatives et les 'Qu-questions'. Ce faisant, sa position s'apparente à celle des deux premiers auteurs cités, même si, à l'opposé de HELMLINGER et de ITTMANN, EPEE ne fait nullement allusion aux différentes propositions conjonctives dans lesquelles ce suffixe apparaît également. Est-ce donc à dire que l'auteur reconnaît de façon implicite que conjonctives et relatives, comme l'affirment ITTMANN et HELMLINGER, s'assimilent en duálá? Par ailleurs, EPEE (1976:92) écrit: '-nó apparaît chaque fois que l'élément (syntagme nominal, interrogatif, adverbe) déplacé doit passer de la droite à la gauche du verbe.'

De cette affirmation découle notre question: est-il absolument nécessaire qu'il y ait déplacement d'un élément de la droite vers la gauche du verbe pour que -nó vienne s'insérer à ce verbe? Nous n'en sommes point convaincu. En effet, on peut voir apparaître ce suffixe dans un énoncé sans que pour cela, en structure profonde, un élément quelconque se soit déplacé de la droite vers la gauche du verbe. Pour le prouver, il suffit de reprendre les exemples 11 et 12 et de changer leur ordre.

11. **kaná á tilínō léta, a wólí**
 puisque il écrire-P * lettre, il se fatiguer-P
12. **níka á dípinó mbá, a mendé jéne**
 comme il battre-P * moi, il Fut voir

Comme on peut constater, les deux phrases prises en considération respectent l'ordre suivant: proposition subordonnée conjonctive, proposition principale. On pourrait donc partager le point de vue d'EPEE si et seulement si l'apparition du suffixe -nó était le résultat du changement de l'ordre normal de la phrase, et par conséquent celui du déplacement de **kaná** ou **níka** de la droite vers la gauche du verbe de la principale. Pourtant, même en reproduisant l'ordre normal du discours, c'est-à-dire celui qui respecte le schéma proposition principale + proposition subordonnée, il y aurait toujours suffixation de -nó au verbe de la subordonnée:

14. **a wólí kaná á tilínō léta**
 il se fatiguer-P puisque il écrire-P * lettre
15. **a mendé jéne níka á dípinó mbá**
 il Fut voir comme il battre-P * moi
 'comme il m'a battu, il verra bien!'

Par conséquent, nous pouvons affirmer que le phénomène de déplacement d'un élément de la droite vers la gauche du verbe en structure profonde n'explique pas à lui seul l'apparition de ce suffixe dans le discours duálá. Il existe d'autres facteurs qui, à notre humble avis, semblent conditionner la présence de -nó.

3. CONTEXTES D'APPARITION DE CE SUFFIXE DANS L'ENONCE

Nous admettons que dans l'énoncé, la mise en relief d'un élément outre que le sujet ou le verbe déclenche l'apparition de **-nó**. Et à notre avis, c'est ce phénomène de mise en relief, perçu dans la plupart de ses aspects, qui se déploie dans tous les exemples donnés par EPEE. Autrement dit, qu'il s'agisse des phrases rangées par l'auteur sous les rubriques 'focalisation' (cf exs. 4 et 5), 'Qu-questions' (cf ex.7) ou encore 'relatives' (cf exs. 9 et 10), nous nous trouvons en face des cas d'emphatisation d'un élément. Pour plus de détails, nous disons que les exemples 4, 7 et 9 décrivent la mise en emphase du complément d'objet, dans l'exemple 5, l'adverbe est mise en relief; quant à l'exemple 10, il nous permet de voir la focalisation du complément d'agent.

Cependant, ce suffixe apparaît dans bien d'autres contextes non évoqués par EPEE. Nous allons, dans les lignes qui suivent, énumérer ces contextes.

3.1 Etant donné une suite de propositions dont l'une est la principale et l'autre la subordonnée circonstancielle de temps, **-nó** s'accolle au verbe de la subordonnée si et seulement si la conjonction de subordination de cette proposition est différente de **ké**:

16. **a tilínó léta, a búsi ndé**
 il écrire-P * lettre, il sortir-P seulement
 'dès qu'il a rédigé la lettre, il est sorti.'

N-B: Comme il nous est arrivé de le dire, même en commençant l'énoncé par la proposition principale, on aurait toujours observé l'occurrence de **-nó**. Cette précision, qui est également valable pour les exemples qui suivent, montre une fois de plus que le principe de déplacement d'un élément ne vaut que pour les cas de mise en emphase.

3.2 Etant donné une suite de propositions dont l'un des procès de la relation est la prémisses et l'autre la conséquence, le suffixe **-nó** s'insère au verbe de la proposition circonstancielle de conséquence:

17. **a dípi múna, ónyólá níka ndé nún á méyanó**
 il battre-P enfant, c'est pourquoi celui il pleurer pleurs
 'il a battu l'enfant, c'est pourquoi ce dernier pleure.'

3.3 Etant donné une suite de propositions dont la subordonnée est introduite par **ka njé** ou **kaná** 'comme', qui expriment la manière, le suffixe **-nó** vient s'accoler au verbe de la circonstancielle:

18. **na tilí dí léta ka njé ó kwálinó**
 je écrire-P cette lettre comme tu dire-P *
 'j'ai rédigé cette lettre comme tu l'as demandé.'
19. **dangwá kaná é mápúlanó**
 marcher-Imp comme il Prés-vouloir-*
 'comporte-toi comme il faut.'

3.4 Etant donné une suite de propositions dont l'un des procès de la relation est la principale et l'autre la subordonnée, **-nó** s'insère au verbe de la subordonnée si cette dernière exprime la comparaison.

20. a matilá ka (néni) Esaka (á mātılanó)
 il Prés-écrire comme Esaka il Prés-écrire *
 'il écrit comme Esaka (écrit).'

N-B: Rappelons que les parties mises entre parenthèses sont le plus souvent sous-entendues dans le discours.

3.5 Etant donné une suite de propositions dont l'une est introduite par la locution conjonctive **tó néni** 'quelque soit la manière', 'n'importe comment', qui exprime la manière (avec une valeur de contre-attente), le suffixe **-nó** s'accolle au verbe de la subordonnée circonstancielle.

21. **tó néni** á **timbínō** busa, a **dédi**
 n'importe comment il retourner-P * sortir, il manger-P
 'malgré le fait qu'il soit sorti, il a mangé.'

3.6 Etant donné une suite de propositions dont l'une est introduite par la locution conjonctive **tó njé** 'quoi que, quel que soit', qui marque la restriction, **-nó** vient se suffixer au verbe de la subordonnée conjonctive.

22. a **makusá** **tó njé ndé** á **māpúlanó**
 il Prés-recevoir n'importe quoi il Prés-vouloir *
 'il reçoit tout ce qu'il demande.'

3.7 Etant donné une suite de propositions dont l'une est introduite par les locutions conjonctives **tó ná**, **tó níka** 'bien que, malgré', qui expriment la concession ou la contre-attente, le suffixe **-nó** s'adjoint au verbe de la subordonnée conjonctive.

23. a **sopí** na mbúa $\left. \begin{array}{l} \text{tó níka} \\ \text{tó na} \end{array} \right\}$ á **nóngínō** lóki
 il se mouiller-P avec pluie bien que il prendre-P* manteau
 'bien qu'il ait pris un manteau, il est mouillé.'

Le lecteur de cet exposé aura certainement constaté que nous n'avons pas pu trouver d'équivalent français au suffixe **-nó**. A notre avis, ceci ne devrait pas être surprenant, tant il est vrai que pour la plupart des suffixes, et peut-être pour la totalité, ce qui importe, c'est moins le fait de les traduire en français ou en anglais que de donner la fonction qu'ils occupent dans le discours.

Ainsi, on sait qu'accolé au radical verbal **til-**, le suffixe **-a** confère à celui-ci la marque de l'infinitif **tila**, 'écrire';

-ŋe est le morphème du passif, —> **tilaŋe** 'être écrit';

-ne est le morphème de l'instrumental ou de l'accompagnement, —> **tilane** 'écrire avec';

-ise signale le causatif, —> **tilise** 'faire écrire';

-ea sert à exprimer l'applicatif, —> **tilea** 'écrire à'.

4. FONCTIONS DE CE SUFFIXE DANS L'ENONCE

Avant de dégager les fonctions possibles de ce suffixe dans l'énoncé, il convient de rappeler qu'il peut apparaître dans tous les temps de la conjugaison. S'agissant de sa fonction, les avis des uns et des autres divergent.

4.1 LES HYPOTHESES EMISES

Pour un certain nombre de locuteurs, peu ou non avertis, **-nó** aurait la même valeur que la conjonction de subordination **póndá** et introduirait par conséquent une circonstancielle de temps. Nous pensons que ceux des locuteurs qui émettent cette idée sont guidés par le fait que dans un certain nombre de cas, lorsque ce suffixe est employé, la conjonction de subordination **póndá** est omise.

24. a **póinō**, **ɓato ɓésē ɓá tá munyenge**
il venir-P *, hommes tous ils être-P joie
'quand il vint, tout le monde était heureux.'
25. a **dípinó mbá, Esaka a kímédi mó**
il battre-P * moi, Esaka il gronder-P lui
'quand il a tapé sur moi, Esaka l'a grondé.'

Deux raisons nous poussent à ne pas partager le point de vue de ces locuteurs:

— le suffixe **-nó** n'empêche pas l'occurrence de la conjonction **póndá** dans l'énoncé. Pourtant, si les deux éléments étaient synonymes, ils seraient exclusifs. Or comme le prouve l'exemple 26, ils ne le sont point.

26. **póndá á dípinó mbá, Esaka a kímédi mó**
temps il taper-P * moi, Esaka il gronder moi
'quand il a tapé sur moi, Esaka l'a grondé.'

Ici, **póndá** et **-nó** se retrouvent dans la même phrase qui, soulignons-le, est naturelle, correcte et acceptée de tous les locuteurs de la langue duálá.

— une deuxième hypothèse, formulée de manière tacite par certaines personnes, qui semblent ainsi rejoindre le point de vue de EPEE (1976), consiste à penser que le suffixe **-nó** a pour effet de signaler le déplacement d'un élément (ou d'une proposition) dans le discours, ou mieux, le changement de l'ordre naturel de cet élément dans l'énoncé. L'élément en question peut être soit un pronom (personnel, interrogatif)

- 27a. o **dípi njá?** --> **njá ó dípinó?**
tu battre-P qui? qui tu battre-P *?
'qui as-tu battu?'
- b. a **ɓélé ndé mbá** --> **mbá ndé á ɓélénō**
il appeler-P Foc moi moi Foc il appeler-P *
'c'est moi qu'il a appelé.'

soit un substantif.

28. a **lángi kálati** --> **kálati á lánginó**
il lire-P livre livre il lire-P *
'le livre qu'il a lu.'

Qu'il s'agisse des exemples 27a et b ou de l'exemple 28, le déplacement du complément d'objet serait donc à l'origine de l'apparition de **-nó** dans l'énoncé. Nous aurons partagé ce point de vue s'il était démontré que dans la langue duálá, ce suffixe ne peut jamais apparaître dans des énoncés où le déplacement d'aucun élément ne s'est opéré. Mais un certain nombre d'exemples nous amènent à infirmer une telle position.

29. **na madá tatánu, níka ná málanó etum**
je Prés-manger m'tenant, puisque je Prés-aller * loin
'je mange maintenant, comme je vais loin.'

30. a kusí jaḃea, tɔ níka á sí ɓolinó eɓoló
 il recevoir-P cadeau, malgré il Neg faire-P * travail
 'il a reçu une récompense, bien qu'il n'ait pas travaillé.'

Les tenants de cette deuxième hypothèse nous rétorqueraient que dans les exemples 29 et 30, le déplacement de la proposition subordonnée, même s'il ne s'est point opéré, reste cependant possible. Ils en voudraient pour preuve le fait que dans les deux exemples cités, la subordonnée pourrait chaque fois se placer en tête de phrase sans que pour cela, la grammaticalité et le caractère naturel de celle-ci en pâtissent.

D'autres personnes diraient même que dans les exemples qui nous servent d'illustration, le déplacement de l'élément s'est déjà produit (en structure profonde) et que c'est la structure de surface de la proposition subordonnée qui nous est livrée! Pourtant, nous ne serions toujours pas convaincu de la veracité de cette hypothèse, tant il est vrai que dans la langue, il existe non seulement des cas de déplacement d'un élément ou d'une proposition de la droite vers la gauche du verbe qui n'entraînent pas l'apparition de -nó, mais aussi des énoncés où se retrouve ce suffixe sans que pour cela aucun déplacement de la droite vers la gauche du verbe ne soit toléré.

a) cas de déplacement d'un élément:

31. na malá ó esukúlu tatánu
 je Prés-aller dans école maintenant
 ou encore
 tatánu, na malá ó esukúlu
 maintenant, je Prés-aller dans école
 'maintenant, je vais à l'école.'

b) cas de déplacement d'une proposition:

32. na mendé ɓola eɓoló yeténá na mapúla
 je Fut faire travail si je Prés-vouloir
 ou encore
 yétēná na mapúla na mendé ɓola eɓoló
 si je Prés-vouloir, je Fut faire travail
 'je travaillerai si je le veux.'

Ainsi donc, les exemples que nous venons d'énumérer prouvent que le déplacement d'un élément de la droite vers la gauche du verbe, c'est-à-dire le fait qu'il soit antéposé au verbe alors qu'il lui était initialement postposé ne conditionne pas le déplacement de ce suffixe. Par contre, au vu des exemples ci-dessous, nous nous rendons compte que dans une suite de propositions dont l'une est introduite par *ka njé* 'ainsi que, comme' qui exprime la manière, le suffixe -nó vient s'accoler au verbe de la proposition circonstancielle sans que pour cela le déplacement d'un élément ou d'une proposition soit permis.

33. a maḃá ka njé á māpúlanō
 il Prés-mnager comme il Prés-vouloir *
 'il mange comme il veut.'

34. (qui n'est pas naturel dans la langue!)

ka njé á māpúlanó, a maḃa

Une autre hypothèse, qui découlerait du rapprochement fait entre *-nó* en duálá et *ní* en basaá³ voudrait que les deux particules signifient la même chose: alors, donc. Afin de voir dans quelle mesure une telle hypothèse peut être valable, il nous a paru nécessaire de chercher à dégager la fonction que la particule *ní* joue dans la langue basaá.

En basaá, la particule *ní* a pour fonction de marquer l'insistance, l'emphase dans le discours. Ainsi, après un énoncé comme celui que nous citons

35. *dí kénēk* 'allons.'
nous aller-Imp

si l'interlocuteur n'obtempère pas, on peut lui dire

36. *dí kénēk ní!* 'allons donc!'
nous aller-Imp donc

En traduisant cet énoncé en duálá, nous obtenons la phrase suivante:

37. basaá: *dí kénēk ní!*
duálá: *dí ale* { *só* }
 { *náè!* }

Au vu de ces exemples, on se rend compte que *ní* n'est pas l'équivalent de *-nó* en duálá, mais plutôt celui de *só* ou de *ná*. Un dernier argument, non négligeable à notre avis, permet de s'assurer que *ní* en basaá et *-nó* en duálá ne s'équivalent point: dans des énoncés où les deux particules se rencontrent, *-nó* est toujours obligatoire tandis que *ní* peut être facultatif.

38. basaá: *kiki bá bílo (ní), bá jé*
 quand ils Pl-venir (alors), ils Pl-manger
duálá: *póndá bá pɔ́nɔ́ (só), bá dɛ́dɛ́*
 quand ils venir-P * (alors), ils manger-P
 'quand ils sont venus, ils ont mangé.'

4.2 NOTRE POINT DE VUE

Nous sommes pour notre part convaincu que l'apparition de cette particule, loin d'être conditionnée par l'antéposition d'un élément jadis postposé au verbe dans l'énoncé, est plutôt liée au fait que l'opération de prédication est présupposée, autrement dit, qu'il y a eu une phase antérieure où cette opération était posée. Par conséquent, l'énoncé devant lequel nous nous trouvons, (et qui contient cette particule), est le résultat d'un processus entamé. C'est pourquoi, dans le mode conditionnel où le procès décrit demeure encore hypothétique, donc irréalisé, nous n'observons jamais la présence de cette particule.

39. *a tilí té léta, na makusá mó*
il écrire-P Cond lettre, je Près-recevoir elle
's'il rédige la lettre, je la recevrai.'

³ Le rapprochement fait entre les deux particules (*-nó* du duálá et *-ní* du basaá) provient du fait que non seulement les deux langues appartiennent au groupe dit bantu au sens strict du terme, mais en plus, elles sont très voisines. En effet, GUTHRIE classe le duálá et le basaá sous les étiquettes A24 et A43 respectivement. En faisant donc un peu de grammaire contrastive, le chercheur espère trouver des pistes susceptibles d'éclairer sa démarche.

40. yétēná o mapúla, di mendé dá
 si tu Près.-vouloir, nous Fut manger
 'si tu le veux, nous mangerons.'

Nous nous appuyons également sur un autre fait pour étayer notre argumentation: le suffixe -nó ne s'observe par dans les propositions indépendantes car, comme l'indique leur appellation, ces propositions fonctionnent toujours de façon autonome dans l'énoncé. Ceci suppose par conséquent leur indépendance vis-à-vis de toute autre opération de prédication que celle qu'elles expriment.

Dans le même ordre d'idées, on note que l'occurrence de cette particule est également impossible dans la phrase introductive des textes narratifs. En effet, cette phrase est la toute première du récit, ce qui laisse deviner qu'avant elle, aucune information du récit n'est présupposée.

41. e tá ndē búnyá ɓɔɔ, ó mundi mɔɔ, mbó na síngi
 il être-P que jour un, dans village un, chien et chat
 ɓá tá díkóm
 ils être-P ami
 'il y avait une fois, dans un village, un chien et un chat qui étaient de bons amis.'

On peut multiplier à l'infini les exemples de ce genre et l'hypothèse que nous soutenons sera toujours valable. Les cas contraires à notre point de vue ne sont relevés que dans des phrases où la proposition renfermant la particule en question vient elle-même à la suite d'une ou de plusieurs propositions marquant le début de l'énoncé.

42. sáŋgó mɔɔ na nyangó mɔɔ ɓá tá ɓá yá múna
 père un et mère une ils être-P ils accoucher enfant
 mɔɔ ɓá māɓélenó ná Esaka
 un ils Près-appeler * que Esaka
 'un père et une mère avaient un enfant qu'ils nommèrent Esaka.'

La proposition que nous avons soulignée est une proposition subordonnée. Par conséquent, elle renferme la particule -nó et, dans la mise sur scène de la narration, est précédée par une proposition indépendante.

5. CONCLUSION

Notre préoccupation a été double dans cet exposé: trouver tous les contextes d'occurrence de la particule -nó en duálá et montrer la fonction de cette particule qui est, rappelons-le, d'indiquer l'existence d'une phase antérieure où l'opération de prédication de l'énoncé a débuté. Ce travail nous a permis aussi de relever les limites de toute analyse qui se base uniquement sur la phrase pour expliquer les faits grammaticaux. De plus en plus, il faut se rendre à l'évidence que pour dégager de façon certaine les diverses règles qui président au fonctionnement des éléments syntaxiques, la prise en compte d'autres composantes du discours telles que le cycle, le paragraphe, voire le texte entier s'avère indispensable. Tout analyste qui refuse le complémentarité entre la phrase et ces autres éléments risque d'induire en erreur ses lecteurs et aboutir à des résultats incomplets.

ABREVIATIONS

Cond – Conditionnel	Neg – Négation
Foc – Focalisation	P – Passé
Fut – Futur	P1 – Passé (en basaa)
Imp – Impératif	Prés – Présent
* – Dans la traduction mot-à-mot, équivalent de -nó	

REFERENCES

- Christaller, T. 1892. Handbuch der Dualasprache. Mission de Bâle.
- Dieu et al (eds.). 1983. Atlas linguistique du Cameroun: inventaire préliminaire. Paris: A.C.C.T. CERDOTOLA.
- Dinkelacker. 1914. Wörterbuch der Dualasprache. Hambourg: L. Friederichsen & Co.
- Dubois. 1973. Dictionnaire de linguistique. Paris: Larousse.
- Epee, R. 1976. La 'théorie standard' et quelques positions déviantes en grammaire générative transformationnelle. ALCAM n° 3. Yaoundé: Institut des Sciences Humaines.
- Guthrie, M. 1967. Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages. London: Gregg Press Ltd.
- Helmlinger, P. 1972. Dictionnaire duala-français. Paris: Klincksick.
- Ittmann, J. 1978. Grammaire du duala. (Traduit de l'allemand par L. Boumard.) Douala: Collège Libermann.
- Meinhof, C. 1912. Die Sprache der Duala. Berlin.
- Saker, A. 1855. Grammatical elements of the Duala language. Buéa: Mission Baptiste.
- . 1862. A vocabulary of the Duala language. Buéa: Cameroons Western Press.
- . 1872. La Bible en duala.

Received December, 1990.